



JAI
LU

Embrasse
l'hiver
et
danse
avec lui!

GEORGIA
CALDERA

Embrasse l'hiver
et danse avec lui

De la même auteure
chez J'ai lu

LES BRUMES DE CENDRELUNE

- 1 – Le jardin des âmes
- 2 – La symphonie du temps
- 3 – Les ombres célestes

LES LARMES ROUGES

- 1 – Réminiscences
- 2 – Délivrescence
- 3 – Quintessence

Ce qui ne te tue pas
Ce qui nous consume

Nos chemins de travers
Nos vagues à l'âme

VICTORIAN FANTASY

Dentelles et nécromancie

Hors de portée
N° 11638

P.-S. : Joyeux Noël (Collectif)
Déconfinez-moi ! (Collectif)
Rendez-vous sous le gui (Collectif)

GEORGIA CALDERA

*Embrasse l'hiver
et danse avec lui*



Romy

Les bras chargés de quatre sacs de commissions particulièrement lourds, je poussai d'un coup d'épaule maladroit l'épaisse porte du « manoir » – surnom ironique que ma sœur et moi attribuions à la vaste demeure dont nous avons hérité au décès de notre mère, quelques années plus tôt.

En effet, si la bâtisse avait jadis eu son heure de gloire, elle n'était plus aujourd'hui que l'ombre d'elle-même, trop longtemps privée d'un entretien adapté, faute de moyens. Pourtant, malgré les nombreux encouragements de nos proches, ni Liora – de quatre ans ma cadette – ni moi ne pouvions nous résoudre à nous séparer de la propriété familiale. En fin de compte, elle était dorénavant la seule chose qui nous restait de nos parents...

À peine avais-je fait deux pas dans le hall d'entrée que je ressentais déjà cette inexplicable impression de douceur, comme si je venais de pénétrer dans un univers à part. Une bulle de chaleur sereine, cachée au reste du monde, à l'odeur persistante de feu de cheminée, de bois verni et de friandises d'autrefois...

J'inspirai profondément, m'imprégnant avec délectation de l'atmosphère de la maison et des souvenirs d'une enfance heureuse et insouciante qu'elle ne manquait jamais de m'évoquer. Ces quelques murs renfermaient à mes yeux bien plus qu'un simple foyer, ils constituaient un véritable pilier dans ma vie. Ils étaient les remparts derrière lesquels je pouvais à loisir me retrancher et respirer lorsque le quotidien m'étouffait... Et, en même temps, ils étaient la raison pour laquelle je me levais le matin et travaillais sans relâche, économisant le moindre centime afin d'être un jour en mesure de leur rendre leur lustre d'antan.

Ainsi, à trente-six ans bien tassés, j'employais toute mon énergie à faire prospérer l'école de danse que notre mère avait montée en catastrophe à la mort de notre père – lorsque Liora et moi n'étions encore que des adolescentes –, improvisant une salle de cours plus ou moins adaptée dans les communs de la propriété. Tous mes revenus, depuis que j'étais en âge et en capacité d'enseigner cet art à mon tour, étaient passés dans des travaux d'amélioration de cet humble institut, mais surtout dans la réfection des parties les plus délabrées du manoir.

Tout à coup, des cris perçants retentirent, m'arrachant à mes rêveries pour me ramener de force au présent. Zoé, sept ans, et Hugo, cinq ans, passèrent en courant dans le couloir, ignorant les appels désespérés de leur mère depuis le premier étage.

Il était vingt et une heures, et le mince espoir que ma sœur ait réussi à mettre au lit ses trois monstres – pardon, mes adorables neveu et nièces – afin que nous

puissions pleinement profiter d'une soirée cocktails entre filles venait de s'envoler...

— Eh, les gnomes, il est temps de rejoindre votre tanière, maintenant ! m'époumonai-je en m'adressant au vide, les deux bambins ayant déjà filé.

Ils cavalaient si vite, à cet âge... Et il y avait tant de recoins et de formidables cachettes dans cette fichue baraque !

Heureusement, Camille, la petite dernière, n'avait que deux ans et – contrairement à son frère et à sa sœur aînés, dont le sport favori consistait à faire tourner leur mère en bourrique – était encore docile.

Je déposai en hâte les cabas regorgeant des provisions de la semaine sur la table de la cuisine, puis, sans même quitter mon manteau, je me précipitai à la recherche de mes démons de neveux, me laissant guider à travers le rez-de-chaussée par le bruit de leurs frénétiques cavalcades entrecoupées de rires étouffés.

Le calme tranquille qui berçait ordinairement le manoir s'était évaporé lorsque, deux mois plus tôt, Liora avait débarqué, une valise sous un bras, ses trois marmots sous l'autre. Après de trop longues années à supporter un mari exagérément autoritaire – enfin, plutôt un pauvre connard de pervers narcissique selon moi –, ma sœur avait décidé de tout plaquer : ce sale type et la vie de mère au foyer censément confortable qu'il lui avait offerte jusque-là, afin de se reconstruire et prendre un nouveau départ.

La meilleure décision de toute son existence, à mon humble avis...

Ayant vécu seule de nombreuses années dans l'immense bâtisse – que je n'avais en réalité jamais quittée –,

mon quotidien s'était vu du jour au lendemain totalement bouleversé. L'ambiance sereine et silencieuse des lieux avait cédé la place à un chahut permanent, souvent ponctué de violentes turbulences. Quant à la solitude tranquille que j'affectionnais tant, elle s'était tout bonnement fait la malle, remplacée par une animation aussi débordante qu'épuisante.

La transition ne s'était certes pas faite sans heurts, mais je tâchais de m'adapter. Savoir ma sœur loin de cet homme qui la rendait malheureuse comme les pierres n'avait pas de prix. Et puis, en fin de compte, peut-être qu'un peu de vie, de rires et d'éclats au sein de cette demeure poussiéreuse n'était pas une si mauvaise chose...

Au fond du corridor à demi envahi par la pénombre – encore une saleté d'ampoule grillée que j'avais dû oublier de changer –, la porte de l'ancien cabinet de mon défunt père grinça en se refermant lentement tandis que le silence retombait peu à peu.

— Je serais vous, les mouflets, je ne resterais pas une seconde de plus dans cette pièce, lançai-je à dessein – je savais pertinemment pourquoi mes neveux tentaient de m'attirer là, aussi avais-je décidé, en bonne tante sans scrupules qui se respecte, de retourner leurs plans machiavéliques contre eux. C'est plein de fantômes, ici. Et vous savez que nous sommes précisément le moment de l'année où ils aiment se montrer... Si vous voyez quoi que ce soit bouger, surtout, sortez vite !

De nouveaux cris explosèrent, comme attendus. Zoé et Hugo surgirent hors du bureau pour se réfugier en hâte derrière moi. Ils m'attrapèrent chacun une jambe, leurs visages aux joues rebondies empreints d'une expression

entre panique et amusement. Zoé arborait une robe de princesse bleue à l'effigie d'Elsa – personnage phare de *La Reine des neiges* – tandis que Hugo était déguisé en pirate-zombi.

J'avancai péniblement, un pied après l'autre, les che-napans toujours pendus à mes basques, et je jetai un bref coup d'œil dans la pièce aux meubles recouverts de draps blancs. Puis je tirai la porte dans un claquement sec.

— Voilà, j'ai enfermé tous les esprits de la maison, il n'y a plus rien à craindre, à présent. Mais n'oubliez pas qu'ils sont naturellement attirés par le bruit. Je vous conseille donc de baisser le volume, bande de garnements.

Hugo écarquilla les yeux et resserra sa prise sur mon genou alors que Zoé, nettement moins impressionnée, s'écartait pour me regarder.

— Tatie Romy, c'est pas juste ! se plaignit-elle en affichant une moue boudeuse. C'est Halloween, et on a même pas eu le droit d'aller chercher des bonbons chez les voisins...

— C'est parce que votre maman était trop occupée avec votre sœur, expliquai-je, sachant combien Liora se sentait dépassée en ce moment. L'année prochaine, quand Camille sera un peu plus âgée, nous irons tous ensemble récolter des friandises, d'accord ? En attendant, il faut aller dormir. Et si vous êtes sages, demain je vous donnerai tous les paquets de confiseries que je viens de rapporter du magasin.

Oui, j'étais l'une de ces tantes qui effraient les enfants pour mieux les mener à la baguette et les soudoient à l'occasion, prête à tout – ou presque – pour obtenir un semblant de tranquillité. Liora avait besoin d'une bonne

soirée de détente entre adultes, et je comptais bien la lui offrir, peu importait le prix à payer...

La princesse et le pirate-zombi m'adressèrent un regard empli d'espoir, pétillant de gourmandise. Leur père n'avait jamais aimé les voir s'empiffrer de sucreries – estimant que cela avait tendance à les exciter encore davantage, comme si une telle chose était possible ! Aussi mes neveux avaient-ils d'ordinaire rarement l'opportunité d'en manger. À mon sens, il était urgent d'y remédier et de rattraper le temps perdu.

Après tout, que serait l'enfance sans quelques vilaines crises de foie ?

— Allez, on va se brosser les dents et on file se coucher ! conclus-je en poussant doucement – mais sûrement – les deux coquins en direction de l'escalier.

Une fois à l'étage, j'entraînerçus Liora affairée à mettre Camille au lit dans la chambre que je lui avais préparée au bout du couloir, juste à côté de celle de sa mère. Je lançai un rapide clin d'œil à ma sœur, puis guidai Zoé et Hugo jusqu'à la salle de bains pour un brossage de dents en règle. J'aidai ensuite princesse et pirate à redevenir de simples enfants en pyjama et abandonnai sur un fauteuil les costumes qu'ils avaient tenu à enfiler pour ce modeste Halloween à la maison.

Mon chantage aux bonbons se révéla d'une redoutable efficacité car mes neveux se glissèrent sous leurs couettes respectives sans plus de protestations, tout à coup sages comme des images.

Romy

Je fermai le placard dans lequel je venais de ranger les dernières commissions lorsque Liora arriva, les doigts fourrés dans les poches exigües de son jean de marque à la coupe étroite.

Aussi brune et grande que moi – quoique nettement plus mince, voire carrément maigre, ce qui avait tendance à souvent m'inquiéter –, ma cadette avait pour habitude de toujours soigner son apparence, quand bien même elle passait le plus clair de ses journées enfermée entre quatre murs à se consacrer à ses enfants.

Encore maintenant, après avoir quitté domicile et époux, au bout du rouleau, éreintée et déprimée, Liora était resplendissante. Tirée à quatre épingles, maquillée, coiffée et élégamment habillée, elle semblait sur le point de passer un entretien d'embauche dans l'un de ces stupides magazines de mode. Il n'y avait bien que sa grande sœur pour deviner qu'elle était en réalité au plus mal...

— Merci d'avoir encore couché les petits, marmonna-t-elle, la mine coupable. C'est de pire en pire, je ne m'en sortais vraiment pas, ce soir. Ils étaient infernaux, je ne savais plus quoi faire...

— Pas de souci, t'inquiète. C'est l'effet Halloween, ça les rend plus survoltés que jamais.

— Sans doute. Ça, et le fait de les avoir arrachés à leur foyer. Je crois qu'ils supportent de moins en moins la séparation d'avec leur père...

— Mais David était plutôt du genre absent de toute façon, non ? Et puisqu'on en parle, a-t-il demandé à les voir récemment ?

Je savais que je retournais le couteau dans la plaie en évoquant ainsi les failles béantes de son mariage et le peu de cas que faisait son ex-conjoint de leurs rejets. Mais c'était un mal nécessaire. Liora avait besoin de piqûres de rappel régulières, et elle pouvait compter sur moi pour les lui administrer dès qu'une rechute se profilait à l'horizon.

Elle avait fait ce qu'il fallait, et la voir se ronger les sangs de cette manière, continuellement submergée par les doutes, me peinait terriblement...

— Tu as déjà terminé avec les courses ? s'enquit-elle en s'approchant, ignorant ma question pour tenter un habile changement de sujet.

— Je suis du genre rapide, répliquai-je avant de tendre un index en direction du salon. Va te reposer, tu l'as bien mérité. Je m'occupe du Mai Tai. Leslie ne devrait plus tarder, maintenant.

Leslie était ma meilleure amie depuis près de vingt ans. Et même si ma sœur et elle se connaissaient peu, j'étais certaine qu'elles accrocheraient facilement et que cette soirée serait excellente.

Liora fronça les sourcils de scepticisme.

— Tu as passé la matinée le nez dans la compta, donné des leçons tout l'après-midi, tu as fait les courses, tu t'es occupée de mes enfants, et c'est moi qui devrais me reposer ?

— Je me suis contentée de mettre tes deux aînés au lit, ça n'a rien d'un exploit. Et tu sais, même une dizaine d'heures de danse intensive ne m'épuiserait pas autant que d'avoir à gérer ton trio de diabolotins ne serait-ce qu'une journée.

Ma sœur secoua la tête et soupira.

— Tu as beau dire, tu es une héroïne, Romy... Vraiment, je ne sais pas comment tu fais pour tout mener de front toute seule. Moi, quelques semaines loin de mon mari, et ma vie est en bordel. Je suis pétrifiée à l'idée de me retrouver sans ressources, embourbée dans ces recherches d'emploi infructueuses. Je n'arrive plus à me projeter et je ne maîtrise absolument plus mes enfants. Bref, je ne suis plus bonne à rien. Juste une épave qui erre sans but...

— Mais une très belle épave alors, observai-je, espérant alléger un peu l'ambiance. Tu traverses simplement une mauvaise passe, la roue va tourner et les choses vont se décanter, fais-moi confiance. Puis, tu sais, on peut très bien s'épanouir sans un homme à ses côtés, je t'assure...

Il fallait absolument qu'elle le croie, le risque qu'elle retourne auprès de son connard d'époux était encore beaucoup trop élevé...

— Parfois, il m'arrive de te jalouser. Toi, tu n'as jamais eu peur d'être seule. J'aimerais ne pas être aussi terrifiée à la perspective de vivre sans mon mari.

J'aimerais posséder cet optimisme à toute épreuve qui te caractérise tant...

J'ignorais s'il s'agissait véritablement du trait le plus marquant de ma personnalité. Néanmoins, il fallait bien que je le sois pour deux en ce moment...

— Tu souhaites connaître mon secret ? Je ne porte jamais de fringues inconfortables, je m'empiffre de cochonneries dès que l'envie m'en prend et je picole régulièrement avec mes copines. Voilà ce qui te manque, si tu veux mon avis.

Afin d'illustrer de manière concrète mon propos, je sortis un paquet de chips du placard, en versai l'intégralité dans un saladier et en prélevai quelques-unes au passage pour les fourrer dans ma bouche. Puis, histoire d'être parfaitement claire, je répétai la manœuvre avec un sachet de Curly et un autre – énorme – de pop-corn.

— Hmm, je ne vois pas bien le rapport, rétorqua Liora, incapable de retenir une grimace écœurée à la vue de ces aliments particulièrement riches en calories. Et maman désapprouverait.

Oh ça, c'était certain... Notre mère n'aurait d'ailleurs pas manqué de me faire la morale si elle m'avait entendue, elle pour qui l'hygiène de vie était la première des priorités. Elle n'avait toutefois jamais été particulièrement sévère dans notre éducation et nous avait toujours laissées faire nos propres choix. Du reste, Liora et moi avions eu plus que notre lot de crises de foie durant l'enfance...

Enfin, à cette époque, notre père était encore de ce monde, et lui, en revanche, était du genre permissif à l'excès, nous passant tout continuellement...

— Puisque le bon Dieu t'a mise là, si tu apportes ça au salon au lieu de rester plantée ici à passer une fois de plus en revue tout ce qui ne va pas ?

Liora pinça les lèvres, puis s'exécuta sans autre commentaire.

— Allez, crois-en mon expérience, tu te sentiras nettement plus optimiste après quelques verres de mon cocktail maison, ajoutai-je – moyennement fière, tout à coup, de ce dernier conseil.

— Espèce d'ivrogne ! feignit de s'indigner ma sœur depuis l'autre bout de la pièce. Tu essaies de me faire plonger avec toi du côté obscur de la Force, c'est ça ?

Au moins, mes recommandations douteuses lui avaient soutiré un sourire. Du reste, il n'y avait pas le moindre risque que ma sœur vire alcoolique, elle qui avait en horreur ce genre de vice.

Des coups discrets, frappés à la porte, se firent alors entendre.

Ravie, je bondis en direction du hall pour me dépêcher d'aller ouvrir à Leslie. J'étais si impatiente de la revoir ! Depuis que Liora avait emménagé avec mes neveux au manoir, le temps m'avait manqué, et je n'avais pas revu mon amie. Cette dernière commençait donc à sérieusement me manquer...

— Eh, Patmol ! m'exclamai-je, usant d'un de ces surnoms farfelus – et issus d'anecdotes stupides – dont nous aimions nous affubler depuis des années.

— Salut, la Pelleteuse ! me retourna-t-elle, une grande boîte de chocolats entre les mains – soit exactement ce qui manquait à ce dîner hautement raffiné. Au fait, en me garant dans la cour, j'ai remarqué qu'il y

avait de la lumière dans la salle de danse. C'est normal, à une heure aussi tardive un samedi soir ?

— Ah oui, j'ai oublié de t'en parler. Il s'agit d'un des cours du prof de Zumba que j'ai embauché cette année.

— Tu as encore lancé une nouvelle discipline ? s'étonna Leslie en entrant. L'école se développe de plus en plus, c'est cool !

Depuis que j'avais repris l'établissement créé par ma mère, je m'étais efforcée de diversifier au maximum les activités proposées, élargissant le catalogue des leçons à d'autres types de danses que celle classique – à commencer par la danse contemporaine que moi-même j'enseignais. C'était d'ailleurs un succès car notre petite académie n'avait jamais accueilli autant d'élèves...

Romy

Leslie étant une habituée des lieux, elle n'attendit pas que je l'y invite pour se débarrasser de son manteau de fausse fourrure rose sur la patère de l'entrée. Puis elle glissa la main dans ses cheveux blonds et ôta son couvre-chef du moment pour le déposer sur le guéridon juste à côté.

— Un béret de laine pailletée, voilà qui est audacieux, commentai-je en examinant l'accessoire. Ta fantaisie de la semaine, je présume ?

— Exactement, acquiesça-t-elle avant de rejoindre ma sœur au salon et de lui faire la bise avec sa chaleur coutumière.

— Ta « fantaisie de la semaine » ? répéta Liora, intriguée.

— Depuis qu'elle a franchi le cap des quarante ans, Leslie a pris la résolution de tenter constamment de nouvelles choses, expliquai-je.

— Toutes sortes de choses et d'expériences, tout ce qui me passe par la tête et qui me fait envie, que je n'osais pas essayer par le passé, précisa l'intéressée, pointant ensuite le pouce vers le portemanteau où elle venait d'abandonner ses affaires. Il y a un mois, c'était ce superbe vêtement que

tu vois là. Jamais je n'aurais imaginé avoir le cran d'en porter un de ce genre un jour. Mais j'ai découvert que ça valait le coup, car j'ai vraiment la classe avec. Et si vous saviez comme c'est chaud et confortable !

— En revanche, les talons aiguilles Louboutin étaient une erreur, tempérai-je, un brin moqueuse.

— C'est pas faux ! Je me suis retrouvée avec une cheville foulée et une honte carabinée devant mes collègues, qui m'ont vue m'écraser de tout mon long dans l'open space, la jupe en l'air. Sans compter le fâcheux trou dans mon compte bancaire...

Nous éclatâmes de rire en chœur, l'atmosphère s'allégeant brusquement.

Si ma principale qualité était d'être à peu près toujours d'humeur égale, celle de Leslie était sans conteste de savoir dérider n'importe quel auditoire. Elle avait un don pour ça, qu'elle cultivait et maniait encore plus efficacement depuis qu'elle avait décidé de parler sans filtre.

— La mèche mauve était chouette, poursuivis-je, tâchant de me remémorer ses exploits les plus marquants. Dommage que la couleur se soit si vite estompée.

— Je me suis tapé un jeune de vingt-cinq ans, cette fois-là, se rappela Leslie en haussant les sourcils d'un air grivois.

— Ta fantaisie de Noël dernier, d'une certaine manière, complétai-je, amusée de voir ma sœur battre des paupières, à la fois embarrassée et stupéfaite – peut-être envieuse aussi ? À moins qu'il ne s'agisse juste de mon imagination...

— Mais... il me semblait... bredouilla Liora en regardant Leslie piocher une grosse poignée de pop-corn

dans le saladier posé sur la table basse. Tu n'as pas déjà quelqu'un ?

— Oh, plus ou moins, ça dépend des moments. Enfin, c'est une longue histoire...

Mon amie grimaça à l'évocation de cette relation malsaine qui la faisait se languir depuis des années d'un homme marié – lequel lui promettait sans cesse de quitter sa femme sans jamais réussir à s'y résoudre, scénario tristement classique s'il en est.

— Mesdames, annonçai-je en me levant pour aller chercher l'un des pichets de Mai Tai que j'avais préparés, il est temps de passer aux choses sérieuses !

Après quoi, je fis le service, remplissant trois grands verres de ma fameuse boisson maison.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir avaler tout ça, s'inquiéta Liora, hésitant à saisir celui que je lui tendais.

— Tu changeras vite d'avis quand tu auras goûté la spécialité de Romy, assura Leslie, ne se faisant quant à elle guère prier.

Liora esquissa une moue sceptique, mais se résolut malgré tout à trinquer avec nous.

— À Halloween et au célibat, bordel ! clama Leslie, parfaitement au courant de la situation de ma sœur. Parce que la vie est bien plus douce sans un de ces enfoirés de mecs pour nous la gâcher !

Liora pouffa d'un rire nerveux, visiblement partagée entre amusement et amertume. Elle trempa ensuite avec prudence les lèvres dans le Mai Tai, puis nous regarda.

— Mais c'est vrai, c'est super bon ! admit-elle avant d'en reprendre une gorgée, puis une autre, plus

importante. C'est décidé, ce sera ma fantaisie pour cette semaine.

— En voilà, une bonne résolution ! dis-je en riant, avant d'ajouter en poussant le saladier de chips vers Liora : Par contre, il est impératif de ne jamais picoler l'estomac vide.

Ma sœur leva les yeux au ciel. Elle se résigna tout de même à m'écouter et piocha une petite poignée de ce qui n'était pour elle que des cochonneries sans intérêt nutritif, beaucoup trop grasses et salées – à raison, bien entendu...

— N'empêche, reprit Leslie d'un ton soudain plus grave, la « fantaisie » qui a totalement révolutionné mon quotidien, celle que jamais je ne regretterai, c'est d'avoir enfin osé m'offrir un Womanizer...

Elle ferma les paupières et hocha la tête pour appuyer son propos tandis que je regardai ma sœur, presque certaine de voir se peindre sur son visage une expression choquée. À la place, ce fut surtout de la confusion que j'y décelai.

— Euh... c'est quoi au juste ? se renseigna-t-elle, son regard passant alternativement de Leslie à moi.

— Sérieux, tu n'en as jamais entendu parler ? se récria mon amie.

— C'est un sex-toy, expliquai-je en ricanant bêtement. Particulièrement... efficace.

— Attends, tu veux dire que, toi aussi, tu en as un ? m'interrogea Liora en faisant battre ses longs cils épaissis par les nombreuses couches de mascara dont elle les enduisait.

Je me mordis la lèvre et haussai les épaules en guise de réponse.

Évoquer le sujet ne me gênait pas le moins du monde, mais je savais que c'était loin d'être le cas de Liora...

— Tu rigoles ? rétorqua Leslie, se resserrant généreusement en Mai Tai. Ta sœur est la première à m'avoir avertie de l'existence de cette petite merveille.

— Puisque tu sembles également vouloir te lancer dans le projet « une semaine, une folie », tu devrais ajouter ça à ta liste, recommandai-je à ma sœur, récupérant d'autorité son verre presque vide pour le lui remplir à nouveau.

Liora se plaqua la main sur la bouche et pouffa de rire, se laissant lourdement tomber contre le dossier du canapé – manifestement déjà un peu éméchée.

— Vous êtes folles, ma parole...

— Il n'y a pas de raison, continuai-je. Les hommes n'éprouvent aucune honte à se donner du plaisir en solo. Je ne vois pas pourquoi les femmes, elles, le devraient. En plus, ce n'est pas comme si ces messieurs étaient, tous sans exception, particulièrement soucieux ou même capables de nous faire grimper aux rideaux. Alors quoi, il faudrait attendre leur bon vouloir ? Enfin trouver la perle rare, celui qui se sentira suffisamment concerné pour terminer le boulot ? À bas l'idée qu'un rapport n'est abouti que lorsque notre mâle de partenaire a atteint le nirvana !

— Amen ! approuva Leslie avant d'engouffrer une nouvelle poignée de pop-corn.

— C'est dingue, avec toi, tout prend toujours une tournure féministe, fit remarquer Liora, ne plaisantant plus qu'à moitié.

— Militantes et fières de l'être ! lança Leslie, ponctuant sa phrase en trinquant avec moi. Romy t'a raconté

nos séances nocturnes de collage sauvage d'affiches avec l'asso ? La dernière fois, on s'est fait surprendre par une voiture de flics, et ta sœur a réussi à les convaincre de nous laisser continuer. Elle est extraordinaire, franchement !

— Oh, je ne le nie pas, répondit ma cadette avec un sourire un peu triste. Elle a toujours été mon héroïne. Je le lui répétais encore il y a moins d'une heure.

— Elle est également la mienne, renchérit Leslie. Je ne connais personne qui vit aussi bien son célibat. Romy est une super-héroïne du quotidien, toujours droite dans ses bottes, épanouie, forte, libre et tellement indépendante !

— Pas tout à fait, vous exagérez, démentis-je, de plus en plus gênée.

— Bah quoi ? insista Leslie. Tu crois que ça court les rues, les nanas qui encaisseraient avec autant de sérénité et de dignité une rupture comme celle que tu as vécue il y a tout juste six mois ? À ta place, j'aurais complètement pété les plombs si j'avais surpris mon fiancé à envoyer des sextos à une autre meuf seulement quelques semaines avant le mariage !

— Carrément, confirma Liora, secouant la tête avant de basculer la nuque en arrière pour avaler la dernière goutte de cocktail au fond de son verre.

Oui, cela m'était bel et bien arrivé... J'avais cependant refusé de me laisser abattre ou ronger par la colère et la rancœur. J'avais accepté et digéré cet échec en un temps record et j'étais directement passée à autre chose, reprenant le cours de mon existence telle qu'elle était avant Julien.

Certes, cela avait été un coup dur, mais il y avait pire dans la vie, non ?

— Avec le recul, c'était une bonne chose que ça se produise à ce moment précis, relativisai-je, tentant de leur faire comprendre mon point de vue. Je savais que je n'aurais pas dû accepter d'épouser Julien. Finalement, ça m'a libérée d'un poids. Je crois que l'engagement, ce n'est pas pour moi. Ni les mecs non plus, en fait. Le célibat, il n'y a que ça de vrai. Et puisque les hommes, eux, l'assument parfaitement bien, j'ai décidé d'en faire autant.

— Mais oui, ça aussi, c'est dégueulasse, commenta Liora – dont la diction devenait de plus en plus laborieuse. Pourquoi n'existe-t-il pas d'équivalent masculin à « vieille fille » ?

— Tu vois, encore une injustice faite aux femmes, conclus-je afin d'enfoncer le clou.

— Le célibat, d'accord, acquiesça Leslie, les paupières plissées. Mais en ce qui me concerne, pas sans aventures d'un soir...

— Ou d'une semaine, si tant est que le mâle en question soit vigoureux, corrigai-je – faisant référence au jouvenceau de vingt-cinq ans que mon amie s'était envoyé entre Noël et la Saint-Sylvestre l'an dernier.

Nous nous mîmes toutes trois à rire comme des baleines, le Mai Tai n'y étant probablement pas complètement étranger...

Adriel

Comme depuis bientôt quatre ans, je rentraï le plus tard possible dans ce bel appartement parisien, idéalement situé – à deux pas de mon cabinet d’expertise comptable –, que je louais pour ma fille, ma mère et moi.

Comme depuis bientôt quatre ans, j’avais délibérément tardé à quitter le travail, redoutant plus que tout le week-end... Ce moment de la semaine où je n’avais plus ni les chiffres ni les dossiers pour m’occuper l’esprit et où je me retrouvais fatalement seul face à mes propres pensées, sans plus de barrières de sécurité pour les contenir.

Je fermai la porte d’entrée en soupirant, las par avance à la perspective de cet usant combat que je livrais sans cesse contre moi-même, parfaitement conscient de l’inéluctabilité de ma défaite. Je me forçai à prendre une grande inspiration et tâchai de tenir bon encore un peu, luttant pour repousser les féroces assauts de l’abattement et de la mélancolie.

Il le fallait. Pour Émilie.

Pour elle, pour ma fille – ce petit ange innocent de seulement huit ans avec qui la vie s’était déjà montrée si cruelle –, je me devais de rester à flot.

Ne pas sombrer...

Jamais.

— Princesse ? hasardai-je, m’adressant au vide et au silence. Maman ? Où êtes-vous ?

Je ne m’attendais pas à un accueil particulièrement chaleureux, étant donné l’heure indécente à laquelle j’arrivais, mais tout de même...

— Nous sommes dans la chambre d’Émilie, lança ma mère depuis l’autre bout du couloir. Inutile de nous rejoindre, nous venons dans un instant.

— Papa, s’il te plaît, j’aimerais... j’aimerais que tu m’aides...

La petite voix aiguë d’Émilie résonnait curieusement fort – elle qui s’adressait d’ordinaire si peu à moi et qui était toujours d’un calme presque effrayant pour une enfant.

— Non, ce n’est vraiment pas nécessaire ! décréta ma mère avant de m’intimer d’un ton inhabituellement péremptoire : Attends-nous au salon, Adriel. Nous n’en avons pas pour longtemps.

Des messes basses furent ensuite échangées, sans que je puisse en saisir la teneur.

Je quittai manteau et écharpe, abandonnant mon porte-documents au pied de la console de marbre gris de l’entrée. Intrigué – mais également un peu inquiet –, je me hâtai en direction de la chambre d’Émilie.

— Que se passe-t-il donc, ici ? demandai-je en toquant à la porte.

Prudemment, je poussai le panneau de bois. La scène que je surpris alors me laissa bouche bée... Puis la confusion céda la place à la douleur lorsque je compris ce que tentait d'entreprendre ma fille.

Émilie était assise sur le tapis, juste devant son lit. Elle avait revêtu l'une des longues robes noires de sa grand-mère et s'était servie d'un de ses châles de dentelle pour en faire un voile couvrant son visage. Devant elle étaient étalées plusieurs feuilles de papier scotchées ensemble afin de former une affiche sur laquelle ma fille avait inscrit les lettres de l'alphabet – de son écriture encore quelque peu maladroite. Et, sous sa petite main d'enfant, était posé un verre retourné...

Émilie leva vers moi un regard trop grave pour son âge – et néanmoins brillant d'espoir –, ses longues mèches si lisses et soyeuses, d'un magnifique blond vénitien, en partie masquées sous les plis de la mantille improvisée.

— J'essaie seulement de... de contacter maman, m'expliqua-t-elle avec un sérieux des plus désarmants.

Mon cœur se brisa tout à fait, les morceaux volèrent en éclats pour s'éparpiller à mes pieds.

Et aussitôt, je me dépêchai de tous les récupérer afin de les recoller. Puis je les tins tant bien que mal serrés les uns contre les autres pour qu'il n'y paraisse rien... Je ne devais montrer ni mon choc ni ma vive et cuisante souffrance.

Garder une expression neutre. Faire le vide. Le laisser m'envahir. *Devenir* le vide...

Je déglutis et bredouillai :

— Hmm, ah bon ?

— C'est stupide, enfin ! trancha ma mère, se relevant en hâte pour se placer entre Émilie et moi – comme si elle pouvait encore me cacher les jeux douteux auxquels s'adonnait ma fille. Mon ange, tu sais bien que c'est impossible...

— Mais j'ai vu ça à la télé, argua-t-elle de sa voix fluette et tremblante. Il paraît que... que le jour de Halloween les fantômes peuvent parler avec les vivants...

— Je ne sais pas comment elle a pu tomber sur ce genre de programme, je fais pourtant très attention à ce qu'elle regarde, m'assura ma mère avant de se tourner vers Émilie. Je te l'ai dit, ce ne sont que des sornettes. Alors range ce bazar et mets-toi en pyjama, comme je te l'ai demandé. Il est tard, tu vas finir par faire de la peine à ton papa avec tes bêtises.

Émilie hoqueta d'effroi, et ses immenses yeux bleus se mirent à sonder intensément les miens, craignant que sa grand-mère n'ait vu juste.

Je me détournai immédiatement, incapable de soutenir plus longtemps le regard de ma propre fille...

— Mais non, mentis-je, refusant qu'Émilie éprouve la moindre culpabilité à cette idée. Non, voyons, ce n'est pas grave.

Je fis un pas vers elle, puis un second. Là, je m'arrêtai, ne pouvant me résoudre à franchir le peu de distance nous séparant. J'avais tellement peur qu'elle n'entrevoie le gouffre obscur qui m'habitait si je m'approchais davantage...

Le mal dont j'étais atteint était aussi dévorant qu'incurable. Jamais je ne prendrais le risque de le transmettre

à quiconque et encore moins à l'être qui m'était le plus précieux sur Terre...

Car oui, c'était là ma plus grande hantise : laisser ma morosité déteindre sur Émilie. La perspective de voir ces ombres croître en elle également, grignotant le peu de joie de vivre que sa condition d'enfant lui permettait encore de connaître en dépit des circonstances, me terrifiait.

Je m'éclaircis de nouveau la gorge et débitai, m'efforçant d'ignorer la boule qui me comprimait la trachée :

— Même si c'était vrai, même si ce genre de stratagème fonctionnait, ta maman n'est pas un fantôme. Les bonnes personnes vont au paradis, elles ne restent pas parmi nous, sous aucune forme que ce soit.

— Alors je ne peux pas lui parler, comprit Émilie en baissant les yeux sur l'espèce de Ouija qu'elle avait pris soin de fabriquer.

Le froid et l'amertume manquèrent étouffer mes mots. Malgré tout, je parvins à formuler une réponse brève, mais ferme :

— Non.

Émilie haussa mollement les épaules, puis fit glisser le foulard de dentelle de sa tête. Après quoi, elle prit les feuilles de papier et les froissa avec calme et résignation, avant de les jeter à la poubelle.

— Je vais passer mon pyjama et me coucher, annonçait-elle d'un ton redevenu indifférent, dans lequel ne perçaient plus ni entrain ni espoir.

— C'est bien, ma puce, approuva ma mère, embrassant la chevelure d'Émilie – cette teinte couleur d'automne, très particulière, elle la tenait de sa mère. Tu es

toujours si sage et raisonnable... Une petite fille parfaite. Ton papa et moi sommes très fiers de toi.

Je sortis de la chambre à contrecœur, conscient d'avoir encore raté quelque chose.

À l'évidence, Émilie souffrait toujours terriblement de l'absence de sa maman et je n'avais aucune idée de la manière dont j'aurais dû m'y prendre pour lui apporter un quelconque réconfort. Je n'arrivais déjà pas à me relever moi-même de cette effroyable perte, alors comment pourrais-je bien aider une enfant à s'en remettre ?

Une fois dans le salon, seul avec ma mère, je me laissai tomber dans un fauteuil et massai mes tempes brûlantes.

— Je suis vraiment navrée, marmonna-t-elle en replaçant l'une des pinces retenant ses cheveux – encore naturellement bruns – en chignon. Tu n'aurais pas dû assister à cela...

Depuis le décès de Florence, quatre ans plus tôt, ma mère tentait de me protéger de tout et n'importe quoi – même de ma propre enfant, apparemment. À sa décharge, je ne pouvais nier que je m'appuyais entièrement sur elle, lui ayant confié la totale responsabilité de mon foyer.

Je lui devais rien de moins que notre survie, à ma princesse et moi...

Du jour où j'étais devenu veuf et Émilie à demi-orpheline, ma mère avait tout abandonné pour se dévouer corps et âme à son fils et à sa petite-fille. Ainsi, elle était venue s'installer avec nous dès notre emménagement dans ce nouvel appartement – la perspective de rester plus longtemps dans l'ancien, où Florence s'était éteinte, m'étant insupportable. Ma mère passait ses

journées à s'occuper d'Émilie, à nous préparer chaque jour à tous deux de bons repas sains et équilibrés, et veillait en permanence à notre bien-être.

C'était sans doute plutôt pathétique, pour un homme de trente-neuf ans, de vivre sous le même toit que sa mère et de la laisser tout gérer. Il n'empêche que j'aurais été bien incapable de continuer en d'autres circonstances...

Elle était mon pilier.

Celui d'Émilie également – même si elle ne saurait remplacer Florence, bien entendu. Jamais je ne pourrais rendre à ma mère ne serait-ce qu'une once de ce qu'elle nous avait donné. Ma dette était trop colossale. Toutefois, en contrepartie, je m'efforçais de rapporter autant d'argent que possible afin qu'elle et ma fille puissent profiter de tout le confort matériel qu'elles souhaitaient.

En conséquence, je consacrais l'intégralité de mon énergie à mon travail. Je tâchais, jour après jour, de faire prospérer le cabinet d'expertise comptable que j'avais monté peu avant la disparition de Florence.

Par ailleurs, je voulais vraiment voir une issue – aussi lointaine fût-elle – à cet obscur et pénible tunnel, et décharger un tant soit peu ma mère du lourd fardeau que j'étais devenu. C'était donc dans cette optique que j'avais récemment fait un premier pas vers une nouvelle indépendance – même si cette transition s'avérait désespérément compliquée...

Après un long moment d'un silence morne et pensif que ma mère n'osait rompre, un détail me revint subitement en mémoire.